

TNS

Saison 16-17

Dossier de presse

Dom Juan

Texte

Molière

Mise en scène

Jean-François Sivadier

Avec

Marc Arnaud, Nicolas Bouchaud*,
Stephen Butel, Vincent Guédon,
Lucie Valon, Marie Vialle

Collaboration artistique

Nicolas Bouchaud*
Véronique Timsit

Dates

Du mardi 3

au samedi 14 janvier 2017

Horaires

Tous les jours à 20h

Dimanche 8 et samedi 14 à 16h

Relâche

Lundi 9

Salle

Koltès

* Artiste associé au TNS

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

Photos en HD : bit.ly/DomJuan-HD

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNS_TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNStrasbourg](https://www.youtube.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.instagram.com/TNS)

Après avoir subi la censure lors de la création de *Tartuffe*, Molière et sa troupe créent *Dom Juan* en 1665. Ce personnage mythique, qui passe de femme en femme et ne croit en rien d'autre qu'en « deux et deux font quatre », débarque en Sicile avec son valet Sganarelle, fuyant Elvire qu'il vient d'épouser. Le metteur en scène Jean-François Sivadier met à nouveau face à face les comédiens Nicolas Bouchaud et Vincent Guédon, qui interprétaient Alceste et Philinte dans *Le Misanthrope*, présenté au TNS en mars 2014.

Comédien, auteur, metteur en scène de théâtre et d'opéra, Jean-François Sivadier avait, en 1996, repris la mise en scène du diptyque *Dom Juan/Chimère et autres bestioles* de l'écrivain et metteur en scène Didier-Georges Gabily décédé avant la création. Il a, depuis, mis en scène ses propres pièces ainsi que des œuvres de Beaumarchais, Brecht, Büchner, Shakespeare, Feydeau, Claudel, Molière. Depuis 2000, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne.

Générique

Texte
Molière

Mise en scène
Jean-François Sivadier

Avec
Marc Arnaud, Nicolas Bouchaud*,
Stephen Butel, Vincent Guédon,
Lucie Valon, Marie Vialle

Collaboration artistique
Nicolas Bouchaud*
et **Véronique Timsit**

Scénographie
Daniel Jeanneteau, Christian Tirole
et **Jean-François Sivadier**
assistés de **Dominique Brillault**

Lumière
Philippe Berthomé
assisté de **Jean-Jacques Beaudouin**

* Artiste associé au TNS

Son
Eve-Anne Joalland

Costumes
Virginie Gervaise
assistée de **Morganne Legg**

Maquillages et perruques
Cécile Kretschmar

Assistanat à la mise en scène
Véronique Timsit
et **Maxime Contrepois**

Équipe technique de la compagnie
Régie générale **Dominique Brillault**
Régie lumière **Jean-Jacques Beaudouin,**
Damien Caris | Régie son **Eve-Anne**
Joalland | Régie plateau **Christian Tirole,**
Nicolas Marchand | Accessoires **Julien**
Le Moal | Habillage **Valérie de Champchesnel**

Dates

Du mardi 3 au samedi 14 janvier 2017

Horaires

Tous les jours à 20h

Dimanche 8 et samedi 14 janvier à 16h

Séances spéciales

Jeu 12 Surtitrage en allemand

Ven 13 Surtitrage français

Relâche

Lundi 9

Salle

Salle Koltès

Production Théâtre National de Bretagne - Rennes

Coproduction Italienne avec Orchestre, Odéon - Théâtre de l'Europe, MC2: Grenoble - Scène nationale, Châteauevallon - Scène nationale, Le Grand T - Théâtre de Loire-Atlantique, Le Printemps des comédiens

Avec le soutien du Théâtre National de Strasbourg

Création le 22 mars 2016 au Théâtre National de Bretagne - Rennes

« Dom Juan est avant tout l'histoire d'un geste impossible »

« Le plateau est un lieu proche de la mort où toutes les libertés sont possibles »

Jean Genet

La poignée de main entre un mortel et une statue de pierre venue de l'au-delà pour l'anéantir. Le mythe commence là. Dans la rencontre fatale entre celui qui s'est fait un devoir de ne croire en rien et de rire de tout, et la seule chose capable de le confondre et de lui passer définitivement l'envie de rire.

Face à l'adversaire suprême qu'il semble avoir cherché (ou fui) toute sa vie, il se paie le luxe d'un dernier coup de théâtre : il regarde la statue dans les yeux, saisit la main tendue comme il signerait son œuvre : sans trembler. Dans la joie de savoir que sa disparition brutale laissera le public aussi désorienté que son valet. En voyant disparaître le monstre (qui sera hué ou applaudi), impossible de savoir si l'on se sent soulagé ou orphelin. Délivré ou abandonné. Trahi ou vengé.

Aucune morale dans le point final, aucune leçon. Pas de verdict, ni pour lui ni pour les autres : coupable(s) non coupable(s), pas de : ici les bourreaux et ici les victimes. C'est à cet impossible que Molière choisit de nous confronter. En faisant de nous les jurés d'un procès qui n'a pas lieu.

Car à la fin, celui qui a, pendant deux heures, piétiné le sacré sous toutes ses formes est « puni par les flammes de l'enfer », mais sa parole est toujours vivante et, personne n'est dupe, la statue est en carton-pâte.

Avec *Tartuffe*, Molière est allé trop loin. La pièce est interdite. Imaginons que la colère de l'auteur n'a d'égale que son excitation à comprendre qu'il a touché le nerf de la guerre. Dans le costume de Sganarelle, il entre sur la scène du Palais-Royal comme un bonimenteur de foire ; il revient, dès le premier mot, à la charge avec un message sans équivoque : *Tartuffe* était le signe avant-coureur de celui qui va entrer et qui, lui, n'a besoin d'aucun masque. Tartuffe était un faux dévot, Dom Juan est un athée véritable. Vous en avez eu trop ? Vous en aurez encore plus.

Molière métamorphose un sujet d'édification religieuse en une profession de foi matérialiste.

Avant même d'être quelqu'un, *Dom Juan* est un corps offert comme un espace de projection à toutes les interprétations. Impossible de définir, absolument, celui qui a tort en ayant l'air d'avoir raison parce qu'il parle tout comme un livre. Celui dont on ne peut saisir l'identité qu'au regard de ses actions contradictoires et des réponses ambiguës aux questions précises qu'on lui pose : « Vous n'avez pas peur de la vengeance divine ? — C'est une affaire entre le Ciel et moi ! ».

Dans le sursis que laisse une mort inéluctable et sans cesse différée, rien d'autre à faire que divertir pour se divertir, construire du théâtre et des romans, des obstacles où il est sûr de devoir engager son corps dans la bataille, de mouiller sa chemise. Et, en cherchant dans la drogue du vertige la promesse d'une adrénaline de plus en plus forte, il tente d'épuiser le monde et de s'épuiser lui-même pour se sentir vivant.

Mais aucun rôle chez Molière qui ne porte en lui son propre clown et qui n'offre au public, l'occasion de rire de lui. La comédie commence toujours dans la rencontre malheureuse de la théorie et de la pratique. Celui qui a projeté de conquérir les autres mondes décide d'abord d'enlever une illustre inconnue avec une petite barque qui fait immédiatement naufrage. Dans ce tour du monde qui ressemble surtout à un tour sur lui-même, l'esquisse, l'instantané et l'improvisation, font de la scène une arène où se succèdent des numéros interchangeables et surtout imprévisibles.

La pièce met en scène, dans un chant d'une ambivalence permanente, des clowns qui font froid dans le dos à force de manipuler joyeusement des idées noires. Devant la statue on peut rire comme Dom Juan ou trembler avec Sganarelle. Ou les deux à la fois. Une pièce qui marche sur deux jambes. Le rire et l'effroi. Pas l'un après l'autre mais simultanément.

Jean-François Sivadier



« Là où l'au-delà se compte en châssis de bois... »

L'histoire de *Dom Juan* a subi maintes transformations depuis que Tirso de Molina en fit en 1630 une pièce édifiante, créant un mythe. Les dévots avaient-ils gagné au change quand, le 15 février 1665, Molière fit entrer *Dom Juan* sur la scène du Palais Royal ?

Le personnage blasphème avec panache, au gré d'aventures exemplaires : enlèvement de nobles femmes, naufrage, séduction de paysannes, duel chevaleresque, impiété filiale, et surtout châtiment fatal infligé par la statue du Commandeur.

Sganarelle nous prévient d'emblée : « ... tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait porté... » ; pourtant c'est un homme qui paraît, avec dans la poitrine « un cœur à aimer toute la terre ». Et pour seul credo que « deux et deux font quatre ». Dom Juan est-il un monstre, un conquérant idéaliste, un petit marquis plein de vanité, un philosophe matérialiste ? Ou bien la promesse de toutes ces métamorphoses ? La vitalité de ses appétits est exacerbée par son impuissance politique ; il est peut-être le héraut de l'impatience nécessaire de toute jeunesse, passée, présente ou à venir.

Le seigneur vagabond qui défie toutes les formes de croyance et d'assujettissement finira par tomber dans le trou béant d'un tombeau surnaturel, érigé sur la scène d'un théâtre, là où le ciel aux étoiles de bougies est une toile peinte et où l'au-delà se compte en châssis de bois...

Véronique Timsit, collaboratrice artistique

Dom Juan, une tragi-comédie en 5 actes, 6 acteurs, 1 chantier

Un acteur joue Dom Juan, un autre Sganarelle. Les quatre autres se répartissent l'intégralité des figures-personnages restants qui traversent la pièce de Molière. S'organise autour des deux figures centrales une ronde, une danse macabre où les visages se mêlent les uns aux autres, se confondent, se déforment et produisent un vertige grisant et inquiétant qui rappelle parfois le mélange des formes propre à la fête des morts mexicaine - le drame se mêle à la fête, le tragique au comique. Une danse macabre comme contrat archaïque entre un homme « sans visage - aux cent visages » qui n'existe que fuyant, sans cesse redéfini, mille fois réinventé par le regard des inconnu(e)s et, ceux dont il croise la route pour féconder à nouveau le monde.

Il fallait donc que la nécessité d'aller au plateau soit à la mesure de la pulsion de vie de Dom Juan. Choisir de faire de la scène un chantier en ayant en tête toutes les péripéties que l'antihéros de Molière traverse (drague, sexe, argent, duels), c'est s'autoriser à penser à *Combat de nègre et de chiens* comme à d'autres pièces de Koltès. Le chantier, le terrain vague comme un lieu trouble, un lieu où, quand la nuit tombe, se déroulent tractations et relations délicieuses qui viennent mettre en branle les opinions communes.

Le chantier comme espace de transgression possible pour celui qui y est (le personnage et l'acteur) : de la loi (divine), de ses opinions, de ses valeurs, des codes de la représentation.

Monter sur le plateau c'est accepter de prendre le risque, de gré ou de force, de remettre en cause ce qui nous fonde, constitue notre monde, en engageant l'échange avec autrui. C'est prendre d'une certaine manière le risque de l'ouverture quitte à se perdre définitivement. C'est s'autoriser la possibilité de verser dans l'incertitude dans un monde, que l'on habite et qui nous habite, régie par les certitudes, les croyances. Monter sur ce plateau c'est accepter le jeu des passions, accepter de poser les problèmes, tenter de régler les conflits, démêler le vrai du faux. Monter sur le plateau pour les acteurs comme investir le chantier pour les personnages ce serait faire leur ce qui pourrait être la maxime de Dom Juan : se mettre en péril pour se sentir vivant.

Apostille de Maxime Contrepois, assistant à la mise en scène,
janvier 2016



Nicolas Bouchaud © Jean-Louis Fernandez

L'équipe artistique

Jean-François Sivadier Metteur en scène

Ancien élève de l'École du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, auteur et metteur en scène. Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin... En 1996, il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* et reprend la mise en scène laissée inachevée par Didier-Georges Gabily de *Dom Juan/Chimères* de Didier-Georges Gabily. Il écrit et met en scène au Théâtre National de Bretagne une première version de *Noli me tangere* en 1998 et monte en 2000 *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; il crée au T.N.B. en 2001 *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht puis en 2002 *Italienne scène et Orchestre*, spectacle qui reçoit le grand prix du syndicat de la critique. Il obtient en 2005 un Molière pour sa mise en scène au T.N.B. de *La Mort de Danton* de Georg Büchner. Au Festival d'Avignon en 2007, il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il revient en 2008 à Avignon en tant que comédien et co-metteur en scène de *Partage de Midi* de Claudel à la Carrière Boulbon. Il crée en 2009 à Rennes *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau et en 2011 une deuxième version de sa pièce *Noli me Tangere*. Il monte en 2013 au T.N.B. *Le Misanthrope* de Molière et en 2015 il reprend sa mise en scène de *La Vie de Galilée*. Il met en scène *Portrait de famille*, d'après les Atrides dans le cadre des Paroles d'acteurs de l'Adami, pour le Festival d'Automne. Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille où il monte *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de Mozart (2008), *Carmen* de Bizet (2010). En 2011, il crée *La Traviata* de Verdi au Festival d'Aix en Provence et au Staatsoper de Vienne ; puis *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012) et *Le Barbier de Séville* de Rossini (2013) à l'Opéra de Lille. Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs régulièrement dans les écoles de Théâtre. Il est, depuis 2000, artiste associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Véronique Timsit

Collaboratrice artistique

Après une maîtrise de littérature comparée en 1990, Véronique Timsit se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne, (1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Grüber, *Le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* d'Octave Mirbeau (Comédie-Française, 1999). Elle a adapté et mis en scène *Le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992) et *Zoo* d'après Victor Chidovski création à Dijon puis au Festival Turbulences de Strasbourg en 1996... Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galilée*, *Italienne Scène et Orchestre* (dans lequel elle est également comédienne), *La Mort de Danton*, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim* et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *La Traviata* de Verdi (Aix-en-Provence, 2011), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012), *Le Barbier de Séville* (2013)... Elle est collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud pour *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un métier idéal* d'après John Berger (2013) et *Le Méridien* d'après Paul Celan (2015), création au TNS.

Marc Arnaud

Comédien

Après avoir suivi le Cours Florent (2001 - 2004) et la London Academy of Music and Dramatic Art (2005 - 2006), Marc Arnaud rejoint le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique à Paris (2004 - 2007). Il joue au théâtre sous la direction notamment de : Gildas Milin, *Machine sans cible* (2007) ; Jean-Christophe Blondel, *Partage de midi* de Paul Claudel pour une tournée en Chine ; Brigitte Jaques-Wajman, *Tartuffe* de Molière (2009) puis *Pompée et Sophonisbe* de Corneille (2013) ; Gilbert Desveaux, *RER* de Jean-Marie Besset (2010) ; Thomas Bouvet, *Phèdre* de Racine ; Thibault Perrenoud, *Le Misanthrope* de Molière ; Cécile Arthus, *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz ; Mathieu Boisliveau, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2012) ; Jean-François Sivadier, *Portrait de famille* d'après Sophocle, Sénèque, Euripide (2015)... Il participe aux spectacles d'improvisation mis en scène par Igor Mendjisky, *Masque et nez* puis *La Grande Classe*.

Nicolas Bouchaud

Comédien

Nicolas Bouchaud est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des Cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* [1^{re} et 2^e parties] de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko, *L'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou, *Le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans l'impromptu *Noli me tangere*, *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créé au TNB en 2009, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011, *Le Misanthrope* de Molière, créé au TNB en 2013, rôle pour lequel il remporte le prix du Syndicat de la critique. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il crée en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric

Fisbach avec Juliette Binoche. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) mise en scène d'Éric Didry en 2010 au Théâtre du Rond-Point et en tournée ; il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en octobre 2012 ; il joue dans *Projet Luciale* de Nicolas Truong au Festival d'Avignon et en tournée ; il adapte et joue *Un métier idéal*, d'après John Berger et Jean Mohr, mise en scène d'Éric Didry en 2013 à la Comédie de Clermont-Ferrand, au Théâtre du Rond-Point et en tournée ; il adapte et joue *Le Méridien* de Paul Celan dans la mise en scène d'Éric Didry, en octobre 2015 au Théâtre National de Strasbourg puis au Théâtre du Rond-Point. Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette *Ne touchez pas à la hache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle Vie*, *Les Nuits d'été* de Mario Fanfani... Nicolas Bouchaud est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg depuis septembre 2014.

Stephen Butel

Comédien

Stephen Butel suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andréï Serban... Il joue dans *La Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvelierie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec Michel Dezoteux, *L'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *L'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoli Vassiliev, *L'École des maîtres* puis *Le Joueur* de Dostoïevski ; Louis Castel, *La Mouette* de Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *La Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann, *Splendid's* de Genet ... Avec Jean-François Sivadier, il joue dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009), *Noli me Tangere* de Sivadier (2011), *Le Misanthrope* de Molière. Il participe à la création de *La Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge, pour le Festival Mettre en Scène 2006, *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès en mars 2010 au TNB à Rennes dans le cadre de Prospero, mise en scène de Rachid Zanouda. Il joue dans *Les Bienfaits de l'amour* d'après *Le Banquet* de Platon, création au Théâtre des Bernardines à Marseille en 2012 ; *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac sous la direction de Frédéric Poinceau, Théâtre de la Criée Marseille, 2015. Il commence un travail autour de *Ce que j'appelle oubli* de Laurent Mauvignier dont la création est prévue au printemps 2017...

Vincent Guédon

Comédien

Vincent Guédon débute par le Théâtre universitaire à Angers et le Conservatoire d'Angers. Il rejoint les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de D-G. Gabily puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis, il a notamment travaillé avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gabily ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily ; Pascal Kirsh, *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henny Jahnn... Il joue dans *Et homme et pas* d'après le roman de Elio Vittorini *Uomini e no*, mise en scène Pascal Kirsch (2010). Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande avec lequel il a joué dans *La Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge (Mettre en Scène 2006) puis *Quai Ouest* de B.M. Koltès (TNB-Prospero-2010) sous la direction de Rachid Zanouda. Il travaille également avec Catherine Diverres, *Le Double de la bataille* et Saburo Teshigawa, *Luminous*. Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere* (l'improvisé de Mettre en Scène 1998), *La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre*, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *Noli me tangere 2*, *Le Misanthrope* de Molière, *Portrait de famille* d'après Les Atrides... Au cinéma, il travaille avec Franck Henri et Mélanie Geslin pour des courts métrage et Sandrine Rinaldi dans *Cap Nord* (2011). Il est l'auteur de deux pièces de théâtre non publiées, *Le Grain* (1997) et *Premier village* (2000) ; il a fait paraître dans *L'Impossible*, journal de Michel Butel *Lettre à J.M.* (janvier 2012) et *Travail* (mars 2012) et publié aux éditions D'Ores et Déjà *Ce qu'on attend de moi* (2014) et *Le monde me quitte* (2016).

Lucie Valon

Comédienne

Lucie Valon joue au théâtre sous la direction, entre autres, de Lukas Hemleb, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Jean-François Sivadier... Elle met en scène *Lalla ou la terreur* de D-G Gabily au Jeune Théâtre National. Elle mène des ateliers de formation autour du clown. Elle collabore avec Nicolas Bouchaud en 2012 sur *Deux Labiche de moins* au Festival d'Automne. Elle rejoint en 2013 le collectif F71 qui joue leur dernière création *Notre corps Utopique* de Michel Foucault au Théâtre de la Bastille. Enfin, elle crée trois solos : *Dans le rouge* en 2006, puis *Blank* en 2010 et *Paradis/Impressions* en 2012 dont elle est co-auteure et interprète, mis en scène par Christophe Giordano. Sa compagnie La Rive Ulérieure prépare leur prochaine création qu'elle mettra en scène : *Funny birds - 6 traders cannibales* en 2017.

Marie Vialle

Comédienne

Marie Vialle suit les cours de l'Ensatt et poursuit sa formation au C.N.S.A.D. (1994 - 1997) dans les classes de Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Jacques Nichet... Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux dans *Feu l'Amour*, trois pièces de Georges Feydeau et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; Jean-Louis Benoît dans *Ruzzante, retour de guerre*, *Bilora* et *Henri V* de William Shakespeare ; Guillemette Grobon dans *Mourad le désiré* mise en scène de l'auteur ; David Lescot dans *L'Association* mise en scène de l'auteur ; Jean-Louis Martinelli dans *Le Deuil sied à Électre* de Eugène O'Neill ; Renaud Cojo dans *Phaedra's Love* de Sarah Kane ; Jacques Nichet dans *Casimir et Caroline* de Ödon von Horváth ; Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; Julie Brochen dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist ; Jean-Luc Boutté dans *Lucrece Borgia* de Victor Hugo ; Gilles Cohen dans *La Baignoire et les deux chaises* ; Luc Bondy dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ; Marie-Louise Bischofberger dans *Je t'ai épousé par allégresse* de Natalia Ginzburg ; Didier Bezace dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux ; Stuart Seide dans *Mary Stuart* de Friedrich Schiller... Elle met en scène deux textes de Pascal Quignard, *Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps* ainsi qu'un texte d'Olivia Rosenthal, *Les Lois de l'hospitalité*...

PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON ...

Entrée libre

Réservations obligatoires au 03 88 24 88 00 ou sur
www.tns.fr (ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Samedis du TNS

L'ATHÉISME AUJOURD'HUI

Rencontre avec Stéphanie Roza

7 janvier | 14h | TNS

Les rendez-vous en partenariat

RENCONTRE AVEC MARIE NDIAYE

14 janvier | 17h | Librairie Kléber

Spectacles autrement

LA FONCTION RAVEL

Texte et mise en scène Claude Duparfait
Piano François Dumont

Du 19 au 21 janvier | 20h | TNS

SPECTACLES SUIVANTS

ERICH VON STROHEIM

Création au TNS

de Christophe Pellet

Mise en scène Stanislas Nordey

Avec Emmanuelle Béart*, Laurent

Sauvage*, Thomas Gonzalez

Du 31 janvier au 15 février

salle Koltès

NEIGE

Création au TNS

de Orhan pamuk

Mise en scène Blandine Savetier*

Du 1^{er} au 16 février

Espace Grüber

DES ROSES ET DU JASMIN

En arabe surtitré

Spectacle d' Adel hakim

Du 28 février au 8 mars

Espace Grüber

* Artistes associés au TNS